



HAL
open science

L'anthropologie au service de l'invisibilité statistique : l'exemple du bien-être subjectif

Christophe Serra-Mallol

► **To cite this version:**

Christophe Serra-Mallol. L'anthropologie au service de l'invisibilité statistique : l'exemple du bien-être subjectif. Colloque pluridisciplinaire “ Construction et usages des indicateurs : pauvreté, richesse, inégalités, bien-être, performance ”, Université de Picardie Jules Verne, May 2013, Amiens, France. hal-04049680

HAL Id: hal-04049680

<https://hal.science/hal-04049680>

Submitted on 28 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Colloque pluridisciplinaire « Construction et usages des indicateurs :
pauvreté, richesse, inégalités, bien-être, performance »**
Amiens, Université de Picardie Jules Verne, Logis du Roy, 23 et 24 mai 2013

Thème 4 « Invisibilité statistique et invisibilité sociale »

L'anthropologie au service de l'invisibilité statistique : l'exemple du bien-être subjectif¹

Depuis quelques années, à côté des classiques statistiques économiques, des indicateurs cherchant à évaluer la qualité de vie des individus ont été développés. Le récent rapport Stiglitz, Sen et Fitoussi (2009a et 2009b) a recommandé leur mise en place, et notamment ceux relevant du bien-être subjectif (Diener 1984). Mais sait-on toujours ce qui est mesuré, notamment dans des sociétés non occidentales ou auprès de groupes sociaux relevant de cultures différenciées ?

En ce sens, l'anthropologie entendue comme l'interprétation du sens donné par les acteurs à leurs actions et représentations (Garfinkel 1967, Bourdieu 1972, Augé 1994, Geertz 2002) peut être utile, une forme « d'interprétation des interprétations » (Giddens 1994), notamment pour la prise en compte des interactions d'un monde en rapide mutation dialectique, entre homogénéisation globale et différenciation locale (Appadurai 2001, Abélès 2008). L'adaptation des indicateurs aux réalités concrètes d'existence du groupe humain étudié, de leurs pratiques et représentations, semble alors essentielle, et l'anthropologie a ici un rôle à jouer comme outil de lecture des influences réciproques du global et du local, et comme méthode d'analyse contextualisée des modalités d'action et de pensée du groupe étudié.

Nous avons appliqué cette réflexion à une des îles les plus isolées de la République française, l'île de Rapa, développée en équipement de la

¹ Christophe SERRA MALLOL, Maître de conférences Université de Toulouse 2 Le Mirail-CERTOP (UMR 5044).

maison et motorisé, mais vivement majoritairement de l'autosubsistance, pour pouvoir comparer les résultats du bien-être subjectif avec ceux d'études similaires réalisées à la fois aux Etats-Unis et en Europe (Krueger, Kahneman, Fischler *et al.* 2009, Kahneman, Schkade, Fischler *et al.* 2010), et les rapprocher d'autres études dans des territoires au niveau de vie moyen moins développé (Graham et Hoover 2006).

Nous présenterons d'abord la raison du choix de l'indicateur utilisé de mesure du bien-être subjectif et son application à un échantillon quasi-exhaustif, les limites des statistiques disponibles qu'il a fait apparaître, ses propres limites également, et le rôle et les apports d'une anthropologie globale tenant compte de l'historicité et du contexte de l'observation.

1- Les indicateurs de mesure du bien-être subjectif

Les psychologues qui étudient de façon scientifique la question de la qualité de vie ont proposé le terme de « bien-être subjectif » (*subjective well-being*), comme l'évaluation que les individus font de leur propre vie, et qui comprend à la fois des jugements cognitifs sur la satisfaction et une évaluation en terme d'affects des humeurs et émotions ressentis (Diener 1984).

Plusieurs méthodes peuvent être utilisées pour déterminer le niveau de bien-être d'un individu (Stiglitz, Sen et Fitoussi 2009a). Un bon compromis est la méthode développée par Daniel Kahneman et son équipe, qui vise à recueillir des données rétrospectives récentes (en général du jour précédent) sur les affects des répondants durant leurs différentes activités quotidiennes. Cette méthode, appelée *Day Reconstruction Method* ou DRM (Kahneman, Krueger, Schkade *et al.* 2004) permet de recueillir des

informations très comparables à celles recueillies par la méthode dite « *experience sampling method* » ou ESM (Stone, Shiffman et DeVries 1999) sur les activités quotidiennes, et sur les affects éprouvés à l'occasion des différentes expériences relatées. Mais elle le fait en couvrant une journée entière sans les inconvénients des biais cognitifs liés à l'évocation d'une activité en général. Elle permet de reconstituer les emplois du temps des répondants (Schwarz, Kahneman et Xu 2009), et d'atténuer l'influence de la désirabilité sociale (Krueger et Schkade 2008). Kahneman a montré les avantages du DRM par rapport à l'ESM (Kahneman, Krueger, Schkade *et al.* 2004 : 1777) : il provoque moins de fatigue et d'ennui pendant son remplissage, il n'interrompt pas les activités quotidiennes mesurées, et il permet une évaluation des différentes activités sur une journée complète plutôt que sur un échantillon de moments choisis au hasard.

Le protocole suivi s'appuie sur un questionnaire composé de plusieurs cahiers portant sur des thématiques différentes : caractéristiques sociodémographiques du répondant, niveau de satisfaction générale, planning des épisodes d'activité et d'interactions de la journée de la veille, affects liés à ces épisodes, joies et peines en rapport à différents types d'activités générales (politique, santé, religion, relations sociales...). Le but est de mesurer l'impact de deux critères qui déterminent le niveau du bien-être perçu : les caractéristiques sociales des individus et la façon dont ils vivent et ressentent dans leurs activités au quotidien (Kahneman, Schkade, Fischler *et al.* 2010 : 18).

2- Le contexte de la recherche anthropologique à Rapa

Des questions se posent quant à l'utilisation du DRM dans des sociétés non occidentales, et sur l'impact des catégories locales d'action et de pensée sur les représentations et les émotions liées. Une approche mixte DRM-anthropologique permettrait ainsi de saisir les réponses d'un groupe social donné dans leur complexité. C'est le but de notre recherche, menée au cours d'un terrain anthropologique de six mois sur l'île de Rapa (archipel des Australes-Polynésie française)².

La méthode de recueil de l'information utilisée comprenait des observations participantes des modes de vie de la population locale, en nous attachant notamment aux modalités de production dans le domaine agricole et maritime, ainsi qu'aux modes d'échange et de préparation des aliments. Des récits de vie et des entretiens individuels semi directifs ont été menés avec les habitants, en variant leurs caractéristiques sociales (âge, niveau et type d'activité...). Une enquête quantitative auprès de plus de 150 personnes (71% de la population résidente adulte) à Rapa, ainsi qu'une enquête à Tahiti sur les Rapa ne résidant pas sur l'île (une vingtaine d'entretiens qualitatifs, et une centaine par questionnaire quantitatif), ont été mises en oeuvre.

Île la plus au sud de Polynésie française, Rapa fait partie de l'archipel des Australes, une des cinq subdivisions administratives du Pays et se situe à 1420 km au sud-est de Tahiti, à 750 km de Tubuai centre administratif de l'archipel des Australes, et à 500 km de Raivavae l'île la plus proche, à 30 heures de bateau. Île la plus septentrionale du Pays, elle connaît de fortes variations saisonnières et l'hiver austral peut y être rude : on y a relevé la température la plus basse jamais enregistrée en Polynésie française.

² Ce travail a bénéficié d'une aide de l'Agence Nationale de la Recherche sous la référence ANR-09-BLAN-0360-02.

Rapa est l'île habitée la plus isolée et la plus enclavée de Polynésie française, sinon du Pacifique avec l'île de Pâques (nommée localement Rapa nui), dépourvue d'aéroport et reliée seulement une fois tous les deux à trois mois par cargo au reste du Pays. Occidentalisée et christianisée au long du dix-neuvième siècle, l'île a été relativement délaissée par la France et Tahiti au cours du vingtième siècle. Avec aujourd'hui 480 habitants selon le recensement de 2007 (ISPF 2007), c'est l'île la moins peuplée de l'archipel des Australes. Les deux tiers de la population résident dans le village d'Aurei, et le tiers restant dans celui de Area et dans le fond de la baie d'Aurei (Tukou). Les revenus annuels moyens évalués par ménage atteignent 15 100 euros, deux à trois fois moindres que les revenus relevés dans l'enquête américaine (Krueger, Kahneman, Fischler *et al.* 2009).

Les habitants ont développé un mode privilégié de relations avec les ressources naturelles locales. A côté du conseil municipal (Rapa est une commune française), un Conseil des Anciens, le *To'ohitu*, a été mis en place après l'annexion de l'île par la France en 1887 et reconnu par l'Etat français en 1984, en charge exclusive des questions foncières. L'accès aux ressources marines de l'île est également contrôlé par un Comité du *rahui*, composé de pêcheurs élus chaque année par leurs pairs, souverain pour décider du lever annuel de l'interdiction de pêche sur une partie importante de la zone de pêche de l'île. L'isolement relatif de l'île et la maîtrise des ressources alimentaires ont permis la persistance d'un modèle alimentaire basé sur des aliments de base « traditionnels » (taro, produits de la mer et de la chasse) et sur l'autoproduction et les échanges : c'est à la fois l'île de Polynésie française qui connaît le plus faible revenu monétaire moyen et le plus fort taux d'autoconsommation (environ 80%).

3- Les limites des outils statistiques

Avant même de réaliser ces terrains, nous avons mis en œuvre une recherche bibliographique et documentaire sur Rapa, et notamment sur l'ensemble des statistiques existantes sur l'île, en matière sociodémographique, économique... Notre présence sur place a fait apparaître de nombreuses distorsions par rapport aux données statistiques disponibles.

Le nombre d'habitants recensé et la réalité du terrain

Pour l'enquête quantitative à partir du questionnaire DRM, nous avons prévu d'interroger l'ensemble des individus âgés de 18 ans et plus résidant dans les deux villages de Rapa, soit 357 personnes selon le dernier recensement de l'Institut de la Statistique de Polynésie française (ISPF 2007), ainsi qu'une centaine de personnes âgées de 18 ans et plus originaires de Rapa et résidant depuis plus d'un an à Tahiti. En ôtant de la population-mère les personnes absentes de Rapa pour diverses raisons (études, évacuation sanitaire, démarches administratives...), nous obtenions une base d'enquête composée de 197 personnes, soit presque deux fois moindre.

La différence entre les données statistiques officielles et les données réelles en terme de résidents tient à la façon dont s'est passé leur décompte lors du précédent recensement. Le cargo ne restant qu'une journée sur Rapa le temps de l'avitaillement, on ne peut séjourner sur l'île qu'un jour ou deux mois sans moyen terme possible. Les enquêteurs de l'ISPF ont donc procédé sur une seule journée au recensement non pas auprès des ménages directement, mais par déclaration auprès de la Mairie. Le nombre de

personnes dont la résidence principale est fixée sur l'île a ainsi été surestimé, aboutissant à un taux de résidence vacante de 30 %, le plus important du Pays, qui influe sur les taux d'équipement domestique déclarés et notamment de véhicules automobiles.

Ainsi selon ce recensement, le nombre de voitures possédées par les résidents de l'île est de cent cinquante. Pendant notre séjour, nous n'avons toutefois décompté sur l'île que trente trois voitures appartenant à des ménages (hors véhicules de service), deux hors service, et six ailleurs (réparation, attente). Les autres voitures sont utilisées au quotidien dans les autres îles, et notamment de l'archipel de la Société où résident de fait ces « Rapa de Tahiti » possédant une maison à Rapa et y étant déclaré en résidence principale.

La seule mise en œuvre de la recherche de terrain nous a permis de lever des zones d'ombres sur les données disponibles à travers les statistiques disponibles. La passation du questionnaire DRM nous a également conduit à mettre en avant certaines limites en rapprochant les réponses d'éléments ethnographiques.

La traduction des affects

Les éléments de pratiques et représentations recueillis pendant ce terrain ont permis de mettre en évidence à la fois des limites de l'outil de mesure de activités, des interactions et des affects liés, et de leur acceptabilité sociale (Wirtz, Chiu, Diener et al. 2009 : 1170), ainsi que des éléments d'explication que l'analyse statistique laissait sujets à interprétation (la composition familiale, les notions de propriété individuelle et collective, les catégories d'activité professionnelle...). Chaque société élabore bien sa

propre taxonomie, ses propres modes de classement des choses et des idées (Foucault 1966).

La traduction des questionnaires et leur passation par nos soins montrent ainsi clairement que des catégories statistiques ne s'appliquent pas toujours à la situation locale. Les incompréhensions peuvent porter sur la traduction imparfaite d'un affect du français en *re'o tahiti* ou *re'o rapa*. Par exemple, le sentiment de « stress » ou l'expression de l'affect « tendu » ne se traduisent pas exactement dans ces deux dernières langues. Il faut donc proposer des mots tahitiens, certes précis, mais qui ne traduisent qu'imparfaitement à eux seuls la notion en français.

Certains affects sont bien normativement inacceptables pour certaines cultures - le stress à Rapa-, et d'autres socialement valorisés, tel que le fait d'y être heureux. Comme le rappelle Appadurai (2008 : 216), « les émotions ne sont pas un matériau brut, pré-culturel, constituant un substrat universel trans-social (...) l'affect est en grande partie acquis ». Ainsi, la culture peut former la façon dont les individus expérimentent et se souviennent de leurs émotions, directement à travers des normes largement partagées, mais aussi indirectement par le rôle joué par les émotions dans des cadres théoriques implicites et culturellement prescrits (Wirtz, Chiu, Diener et al. 2009 : 1170, Senik 2011).

Etant donné le niveau très bas du U index à Rapa, qui mesure le ressenti d'un épisode ou d'une journée, on peut penser que la valorisation des émotions positives est culturellement très forte, comme la censure des émotions négatives. La propension au bonheur observée chez les Rapa (Fischler et Serra Mallol) semble donc provenir donc en grande partie de la façon dont les Rapa analysent et interprètent leurs expériences quotidiennes, et l'appréciation des émotions liées, point crucial pour le

sentiment d'être heureux (Csikszentmihalyi 2008 : 9, Diener et Biswas-Diener 2008 : 182-201, Gilbert 2007 : 104).

La notion de travail

Une autre forme de limite s'applique à la notion de « travail » en tant qu'activité. Les activités spontanément citées « nourrir ses cochons » ou « pêcher », que les Rapa interrogés n'arrivaient pas à codifier dans les types d'activité proposés en arguant que « ce n'est pas du travail, c'est nourrir ses cochons », ou « pêcher c'est pêcher, ce n'est pas travailler ».

« Pêcher » est une activité en soi pour les Rapa, activité traditionnelle des hommes et fondatrice de leur identité de genre, à la fois source d'approvisionnement alimentaire pour la famille, mais aussi de dons aux proches et aux démunis du voisinage, moment de détente et de plaisir en pleine mer passé en groupe avec des membres masculins de la famille ou des amis, occasion d'améliorer son expertise technique (en fonction du temps, des courants, du vent...), de trouver de nouveaux coins de pêche, sujet de discussion et de commentaires inépuisables au retour ... une « prestation sociale totale » (Mauss 1999 : 151) quand le seul but du travail pour les Rapa est de gagner de l'argent. On retrouve ici la distinction proposée par Hannah Arendt (1983) entre travail et œuvre de la *vita activa*, rejoignant celle proprement polynésienne entre travail salarié - 'ohipa *moni*- et travail de la terre - 'ohipa *fa'apu*- (Finney 1988 : 196-197), ce dernier dévalorisé aujourd'hui dans les zones urbaines polynésiennes. Ces notions s'appliquent non seulement au nourrissage des animaux et à la pêche, mais plus largement à la cueillette, à la chasse, à l'artisanat, aux activités domestiques.

Les activités obligatoires comme le travail sont statistiquement jugées moins plaisantes par les Occidentaux que les activités de loisirs dites « passives » (télévision, lecture...). C'est le contraire à Rapa : ce qu'on peut considérer comme une activité de travail dans une optique occidentale est considéré par les Rapa comme des activités « hédonistes », source d'intense satisfaction.

Les loisirs

A l'inverse de la notion de « travail », la notion de « loisirs » ou « hobbies » telle qu'elle apparaît dans le questionnaire a également soulevé des questions. Cette notion n'a été comprise que par une minorité de répondants à Rapa. En fait « travail » et « loisir » se confondent bien souvent dans le cadre de sociétés communautaires où la quasi totalité des activités est exercée en commun, comme « fabriquer mon bateau », « pêcher », ou « aller à la cueillette ».

Il apparaît que les Rapa n'envisagent pas l'activité de loisir comme une activité individuelle, qui a pour seul objectif la satisfaction immédiate et personnelle de son auteur. Même individuelle, la lecture n'est pas considérée comme un loisir, mais comme une nécessité faisant partie du travail de réflexion biblique et souvent limité à la lecture de la seule Bible.

Une activité sportive comme une partie de volley-ball n'est pas considérée comme un « sport », où l'objectif est la victoire, mais comme une forme d'activité de loisirs passée en commun : le but n'est pas de gagner, mais d'exercer ses capacités à œuvrer de façon optimale au sein du groupe, groupe composé non seulement de sa propre équipe mais de l'ensemble des joueurs qu'on connaît bien, et jusqu'aux spectateurs. D'où l'apparence de « sérieux » donnée par deux équipes s'affrontant en donnant le meilleur

d'elles-mêmes, provoquant des rires et des applaudissements parmi le public, et se séparant à la fin du match en n'ayant même pas pris soin de compter les points.

Bien-être subjectif et déterminants objectifs de la qualité de vie

Pour expliquer le niveau très élevé de *life satisfaction* et de bien-être subjectif éprouvés par les Rapa, il faut prendre en compte l'approche sur les capacités (Sen 1987 et 1999) qui met l'accent sur les conditions objectives des individus, évaluées selon des déterminants de qualité de vie peu pris en compte par les mesures traditionnelles des ressources économiques, et encore moins leur interdépendance (Stiglitz, Sen, Fitoussi 2009a : 105-125) : santé, éducation, budget-temps, participation politique et gouvernance, liens sociaux, conditions environnementales, insécurité personnelle et économique.

Sur toutes ces dimensions, l'influence à Rapa des différents niveaux d'intervention politique possible est à prendre en compte :

- en tant que membre d'un territoire relevant de dispositifs européens de soutien, la commune de Rapa peut profiter de subventions dans les domaines des infrastructures et de l'environnement,
- en tant que commune de la République française, elle bénéficie en outre des politiques sociales nationales, notamment en matière d'éducation et de transport,
- Rapa profite également des mesures mises en œuvre dans le cadre de la collectivité territoriale dite « Pays d'Outre-Mer », en matière de santé, de fiscalité et de travail aidé,
- le mode de vie local quant à lui assure une forme de sécurité économique par l'autosubsistance, la pérennité et l'intensité des liens

sociaux par les activités collectives et les échanges permis par l'autoproduction, ainsi que la maîtrise de son budget-temps.

Ces différents éléments ne sont pas sans rappeler la situation du village de Ringkobing au Danemark, remarquable par son niveau particulièrement élevé de bien-être (Osmont 2009 : 111), qui présente des similarités fortes avec l'île de Rapa : des conditions climatiques peu clémentes, une autosubsistance importante tournée vers la pêche, un fort esprit communautaire, une influence forte des nombreuses associations locales et notamment religieuses. Il fait partie du pays qui détient le plus fort de taux de personnes jugeant leur vie très satisfaisante, avec un niveau de prestations sociales parmi les plus élevés au monde comme la France.

En outre, le modèle économique choisi, reposant sur trois pieds (monétaire, prestations sociales, autoproduction), permet d'assurer des liens sociaux et une confiance envers les autres membres de la communauté propice au sentiment de sécurité³. Le fait que le Maire de la commune ait été membre de la structure coutumière *To'ohitu* l'a adjoint à mettre en œuvre un système de discussions publiques spécifique (Ghasarian 2007), réunissant périodiquement la totalité de la population sur l'*agora* que forme la pelouse à l'entrée de la mairie à Aurei.

4- Les apports d'une approche socio-anthropologique du bien-être subjectif

³ Conférer ces extraits tirés d'un article paru dans *Le Journal du Dimanche* du 01 juin 2009 repris d'interviews d'habitants de Ringkobing : « Ici c'est calme. On se sent en sécurité. Et tout le monde se connaît », ou encore « La confiance règne à Ringkobing. Les gens peuvent laisser leur maison ou leur voiture ouvertes ».

Au-delà des dimensions psychosociologiques du bien-être subjectif, l'approche anthropologique « globale » permet de replacer l'acteur à la fois dans son contexte socio-culturel de proximité (Senik 2011), mais également dans son contexte globalisé pour prendre en compte la multiplication des flux d'individus, de biens et d'images, leur appropriation individuelle et la manière dont elle s'immisce dans nos représentations (Appadurai 2008, Abélès 2008 : 36). Une telle démarche permet de contribuer à lever le voile sur des pratiques ou des représentations soit invisibles, soit floues et aux contours mal saisis par l'analyse statistique classique : les catégories utilisées localement, le vocabulaire et les façons de penser, l'arrière-plan culturel qui forment les fondements de l'expression des émotions et du bien-être subjectif (Kuppens et al. 2006, Toy et Diener 2009).

Le « bien-être subjectif » et la qualité de vie atteignent un niveau élevé à Rapa, lisible à la fois dans les résultats du DRM comme dans l'analyse socio-anthropologique des attitudes et comportements au quotidien. L'idée du bonheur à Rapa est ramenée au temps (le passé), au lieu (Tahiti) et aux conséquences de la *maîtrise locale des ressources* ; elle tient non seulement compte du mode de vie rapa mais également de l'absence des inconvénients de la vie « moderne » (tahitienne bien souvent) grâce au tissu dense des *relations sociales*, et à ce titre liée à l'expérience passée et donc à l'âge. Maîtrise des ressources et relations sociales : ce sont les deux facteurs sur lesquels nous allons revenir ici.

Concernant les activités de subsistance, les buts poursuivis dans l'action quotidienne ne dépendent pas de modèles imposés par l'extérieur, mais sont des buts développés par chacun, et dont l'atteinte ne dépend que de soi. Ce type de buts, autocentrés, correspond bien aux conditions

qu'énonce Csikszentmihalyi (2008) pour atteindre l'état de « flux », « d'expérience optimale », source de bonheur, même s'ils peuvent demander un effort parfois important du corps ou de l'esprit.

Le travail de la terre ou celui de la pêche, comme la fabrication de la *popoi* (pâte pilée de taro), sont des activités propices à l'atteinte de ce type d'états. En effet, elles ne dépendent que de la personne en cause et des conditions climatiques, elles demandent une maîtrise des techniques à appliquer qui peuvent continuellement évoluer par l'expérience, elles requièrent un effort certain pour un objectif donné mais atteignable. Ces activités permettent d'avoir une vision globale de l'activité, de sa préparation et à sa réalisation finale, même si cette dernière est décalée dans le temps (comme la récolte du taro) car l'activité elle-même (défricher, retourner la terre, créer le réseau d'irrigation, mettre en terre les boutures, désherber...) a sa propre fin et apporte donc un retour immédiat en terme de réalisation.

Elles donnent en outre du sens à l'existence : elles permettent de se nourrir, de nourrir sa famille, de donner autour de soi et de s'inscrire ainsi dans un circuit communautaire de dons et d'échanges, dans le prolongement perçu d'une relation avec les « anciens » qui exerçaient le même type d'activité. Elles procurent une satisfaction certaine à ceux qui les exercent, immergés dans l'activité sans avoir conscience du temps qui passe et en s'oubliant eux-mêmes au profit de l'action qui est le but en soi de l'activité, une forme d'« *autotelic experience* » (Csikszentmihalyi 2008 : 67-70). Elles sont par là à l'opposé d'activités telles que le travail de bureau à Papeete ou la fonction d'ouvrier dans une entreprise tahitienne : elles ne sont ni aliénantes ni sources de frustration, et leur réalisation est à la fois rassurante car connue, et susceptibles d'améliorations constantes.

Le sentiment global de « maîtrise de sa propre vie », notamment du fait de la maîtrise des ressources alimentaires par les Rapa, et par le fait que les institutions communales légales (le conseil municipal) et traditionnelles (le *To'ohitu* et le Conseil du *rahui*) soient composées de membres représentatif des ramages familiaux de la communauté, peut être considéré comme équivalent à un haut degré de « capabilities »⁴. C'est en tous cas le sentiment partagé à la fois par les résidents de l'île, et par les Rapa vivant hors de l'île, forgeant ainsi par effet miroir ce que A. Appadurai nomme un « ethnoscape » (2005 : 70-72), un paysage imaginaire commun.

Au-delà de l'influence de facteurs sociodémographiques tels que l'âge ou psychologiques comme l'appréciation individuelle de sa personnalité, les relations sociales et leurs fondements culturels s'avèrent des facteurs déterminants pour atteindre un niveau élevé de bien-être (Gilbert 2007, Layard 2008, Csikszentmihalyi 2008, Diener, Diener et Diener 2009, Tov et Diener 2009, Senik 2011...). La majeure partie des activités exercées au quotidien à Rapa est constituée d'activités collectives, qu'il s'agisse des activités de subsistance (agriculture, pêche, chasse artisanat, cueillette...), ou de « loisirs » (sport, religion...). De plus, le tissu associatif est très dense : nous avons recensé une trentaine d'associations sur l'île pour moins de 400 habitants⁵, chaque adulte fait partie de deux ou trois associations, et il ne passe pas une semaine sans que ne soient organisées des réunions dans la salle socioculturelle ou dans la salle paroissiale de Aurei (le *fare amuira'a*).

⁴ Nous nous opposons ici à la notion de « maîtrise des ressources » comprise strictement dans un sens monétaire (« l'opulence des personnes ») dans le rapport Stiglitz, Sen et Fitoussi (2009b : 142-143).

⁵ « A Ringkobing, la vie associative est particulièrement intense, avec quelque 260 associations (pour 10 000 habitants) qui fonctionnent grâce à un nombre considérables de bénévoles : les deux-tiers des habitants sont engagés dans le volontariat » (*Le Journal du Dimanche* du 01 juin 2009).

Le fruit n'en est pas destiné aux touristes et au commerce, inexistant à Rapa (un seul couple de touristes rencontré pendant toute la durée de notre terrain), mais aux usages festifs de l'île. Ainsi les chapeaux confectionnés à partir d'un tressage très fin de roseaux locaux sont ensuite portés par les femmes et les hommes lors des événements et rassemblements religieux, nombreux à Rapa (au moins deux fois par mois), puis exposés à la Foire artisanale de Tahiti.

Le « faire ensemble » est une caractéristique polynésienne, que nous avons déjà relevée dans les Îles du Vent en matière d'alimentation, de la production à la consommation (Serra Malloï 2010). Nous y mettons en évidence la satisfaction tirée de ces travaux en commun par chacun des membres d'un même réseau social (famille, groupe religieux, association...), satisfaction supérieure même au plaisir de manger. Layard (2008 : 66) l'explique par le fait que la qualité, l'intensité, et la stabilité de ces relations forment le critère le plus discriminant pour expliquer le bonheur ressenti.

5- Conclusion

L'appréhension de la qualité de vie par une approche conjointe incluant le bien-être subjectif (par une combinaison du *DRM* et de questions sur la *life satisfaction*) et les « capacités » des acteurs en fonction des ressources disponibles nous paraît donc essentielle pour apporter un complément d'information aux seules données statistiques sur le niveau de vie et l'équipement des ménages. Mais nous avons vu que ces approches, si elles ne sont pas menées dans un cadre contextualisé, risquent d'apporter plus de questions que de réponses. C'est pourquoi il nous paraît indispensable de

mener en parallèle à ces dernières une approche de terrain de type anthropologique.

Le sens saisi au cours du terrain anthropologique vient de la capacité à analyser les modes d'expression et les systèmes symboliques du groupe étudié pour « décrypter les formes et expressions du point de vue local, du *native point of view* » (Geertz 2002 : 90), et adopter une perspective interprétativiste et contextuelle du sens. Il s'agirait ainsi d'accorder une place plus forte aux savoirs locaux pour reconnaître la généalogie des catégories, des expériences et des savoirs propres. Les données statistiques constituent des données « photographiques » d'un groupe social, mais l'anthropologie permet de les resituer au sein d'une économie des dynamiques sociales et de la diachronie (Abélès 2008 : 78-79). Nous abondons dans le sens de A. Appadurai (2005 : 113) lorsqu'il propose que « l'anthropologie peut certainement offrir à une étude plus large, transdisciplinaire, des processus culturels globaux son propre point d'appui sur l'expérience vécue », et notamment dans le domaine du bien-être subjectif.

La nouveauté que propose le monde globalisé est le caractère non territorialisé de la communauté et de sa perception critique, réflexive (Giddens 1994 : 45). Cette réflexivité donne corps à l'expression de la différence, concept central pour expliquer la mobilisation des identités individuelles et de groupe (Appadurai 2005 : 44-45, Abélès 2008 : 52-53), différences « volatiles » qui seront ensuite « naturalisées ». Il s'agit également de prendre en compte la « déterritorialisation du local », qui impose un changement d'optique pour les anthropologues qui ne doivent plus limiter leurs investigations à des sociétés territorialement circonscrites mais considérer aussi les interactions à distance entre groupes sociaux et

leurs influences réciproques. Cela implique d'aller au-delà de la « fétichisation du lieu » propre à l'analyse micro de l'anthropologie et l'isomorphisme implicite entre territoire et culture.

Références citées :

- ABELES M., 2008, *Anthropologie de la globalisation*. Paris, Payot.
- APPADURAI A., 2005 [2001], *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*. Paris, Payot & Rivages.
- ARENDT H., 1983 [1961], *Condition de l'homme moderne*. Paris, Calmann-Lévy, coll. Agora.
- CSIKSZENTMIHALYI M., 2008 [1990], *Flow. The Psychology of Optimal Experience*. New York, Harper Perennial.
- DIENER E., 1984, « Subjective well-being », *Psychological Bulletin*, 95-3 : 542-575
- DIENER E. et BISWAS-DIENER R., 2008, *Happiness. Unlocking the Mysteries of Psychological Wealth*. Malden, Blackwell Publishing.
- DIENER E., DIENER M. and DIENER C., 2009, « Factors Predicting the Subjective Well-Being of Nations », in Diener E. (ed.), *Culture and Well-Being. The Collected Works of Ed Diener*. New York, Springer, Social Indicators Research Series, 39 : 43-70
- FINNEY B. R., 1988, « Money Work, Fast Money and Prize Money : aspects of the Tahitian labour commitment », in Pollock N.J. et Crocombe R., *French Polynesia*. Suva, Institute for the Pacific Studies of the University of the South Pacific : 194-202.
- FISCHLER C. et SERRA MALLOL C., « Happiness in an isolated island, Rapa (Austral islands) », *Journal of Happiness Studies*, 24 pages, à paraître.
- FOUCAULT M., 1981 [1966], *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*. Paris, Gallimard.
- GEERTZ C., 2002, *Savoir local, savoir global. Les lieux du savoir*. Paris, Presses Universitaires de France.
- GHASARIAN C. 2007. « Art oratoire et citoyenneté participative à Rapa (Polynésie française), in Neveu C. (éd.), *Cultures et pratiques participatives. Perspectives comparatives*. Paris, L'Harmattan : 135-153.
- GIDDENS A., 1994, *Les conséquences de la modernité*. Paris, L'Harmattan
- GILBERT D., 2007, *Stumbling on Happiness*. New York, First Vintage Book.
- GRAHAM C. & HOOVER M., 2006, « Poverty and Optimism in Africa : Adaptation or Survival ? », The Brookings Institution - University of Maryland, Paper for *Gallup Positive Psychology Summit*, October 5.
- ISPF (Institut Statistique de la Polynésie française), 2007, *Recensement de la population*. Papeete, ISPF-INSEE.
- KAHNEMAN D., KRUEGER A. B., SCHKADE D. A., SCHWARZ N., STONE A. A., 2004, « A Survey Method for Characterizing Daily Life Experience : The Day Reconstruction Method », *Science*, 306 : 1776-1780.
- KAHNEMAN D., SCHKADE D. A., FISCHLER C., KRUEGER A. B., KRILLA A., 2010. « The Structure of Well-Being in Two Cities : Life Satisfaction and Experienced Happiness in Columbus, Ohio; and Rennes, France » in Diener E., Helliwell J.F. et Kahneman D., *International Differences in Well-Being*. New York, Oxford University Press : 16-33.

- KRUEGER A.B., KAHNEMAN D., FISCHLER C., SCHKADE D., SCHWARZ N., STONE A.A., 2009, « Time Use and Subjective Well-Being in France and the U.S. », *Soc. Indic. Res.*, 93 (1) : 7-18.
- KRUEGER A.B. et SCHKADE D. A., 2008, « The Reliability of Subjective Well-Being Measures », *Journal of Political Economics*, 92 : 1833-1845.
- KUPPENS P., CEULEMANS E., TIMMERMAN M. E., DIENER E., KIM-PRIETO C., 2006, « Universal intracultural and intercultural dimensions of the recalled frequency of emotional experience », *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 37, 5 : 491-515.
- LAYARD R., 2008, *Happiness. Lessons from a New Science*. London, Penguin Books.
- MAUSS M., 1999 [1950], « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », in *Sociologie et Anthropologie*. Paris, Presses universitaires de France : 143-279.
- OSMONT S., 2009, *A la poursuite du bonheur*. Paris, Albin Michel.
- SCHWARZ N., KAHNEMAN D., XU J., 2009, « Global and Episodic Reports of Hedonic Experience », Preliminary draft for Belli R., Stafford F. et Alwin D. (coord.), *Using Calendar and Diary Methods in Life Events Research*. Newbury Park, Sage : 157-172.
- SEN A., 1987, *Commodities and Capabilities*. Oxford, Oxford University Press.
- SEN A., 1999, *Development as Freedom*. Delhi, Oxford University Press.
- SENIK C., 2011, « The French Unhappiness Puzzle : the Cultural Dimension of Happiness », Paris Scholl of Economics, Working Paper 2011-34, disponible en ligne à l'adresse <http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/62/88/37/PDF/wp201134.pdf>
- SERRA MALLOL C., 2010, *Nourritures, abondance et identité. Une socio-anthropologie de l'alimentation à Tahiti*. Papeete, Au Vent des Iles, coll. Culture Océanienne.
- STIGLIZ J., SEN A. et FITOUSSI J.-P., 2009a, *Performances économiques et progrès social. Richesse des nations et bien-être des individus*. Paris, Odile Jacob.
- STIGLIZ J., SEN A. et FITOUSSI J.-P., 2009b, *Performances économiques et progrès social. Vers de nouveaux systèmes de mesure*. Paris, Odile Jacob.
- STONE A.A., SHIFFMAN S.S. et DEVRIES M.W., 1999, « Ecological momentary assessment », in Kahneman D., Diener E. et Schwarz N. (dir.), *Well-Being : the Foundations of Hedonic Psychology*. New York, Russel Sage Foundation : 26-39.
- TOV W. and DIENER E., 2009, « Culture and Subjective Well-Being », in Diener E. (ed.), *Culture and well-being, The Collected Works of Ed Diner*. Springer, Social Indicators Research Review Series 38 : 9-41.
- WIRTZ D., CHIU C.-Y., DIENER E. et OISHI S., 2009, « What Constitutes a Good Life ? Cultural Differences in the Role of Positive and Negative Affect in Subjective Well-Being », *Journal of Personality*, 77, 4 : 1167-1195.